

**Pierre MALLEZ**

## **Hommage aux abbés TANGUY**

Article publié dans *27 avril 1944, notre Mémoire* (bulletin de l'amicale des déportés tatoués du convoi du 27 avril 1944), n° 7, janvier 1998, 4 pages.

L'abbé Joseph Tanguy a donné son nom à une rue de Plouider (29).

Les abbés Joseph et Francis Tanguy ont donné leurs noms joints à une rue et une école de Pont-Aven (29).

**DERNIÈRE MISE À JOUR : 12 OCTOBRE 2011**

\*\*\*

## Les abbés TANGUY de Vengeance

Deux Tatoués de notre convoi : Joseph Tanguy (matricule 186.453) et Francis Tanguy (matricule 186.452).

Bien que portant le même nom et nés tous les deux à Morlaix, Joseph en 1882, Francis en 1896, il n'y avait entre eux aucun lien de parenté. Mais leur activité paroissiale à Pont-Aven et la déportation les ont rapprochés comme un père et un fils.

Tous deux ont fait leurs études secondaires au collège du Kreis Ker de Saint-Pol-de-Léon avant d'entrer au séminaire. Joseph fut ordonné prêtre en 1905, Francis en 1922.

Brillant élève, passionné par la philosophie et le domaine social, Joseph obtient en 1907 le titre de Docteur en Théologie. Il est nommé vicaire de la paroisse Notre-Dame du Mont Carmel de Brest, puis professeur de philosophie au Grand Séminaire de Quimper. Pendant la guerre 14-18, il est aumônier des pupilles de la Marine, tout en étant vicaire de la paroisse Saint-Louis de Brest et professeur de philosophie au collège de Kreis-Ker.

L'abbé Cariou, de Gouesnach (ancien Turma-Vengeance), l'a eu comme examinateur au séminaire. Il dit de lui : « c'était un penseur, un artiste, un poète ». Son esprit d'indépendance lui fait demander une petite paroisse. En 1926, il est nommé recteur (curé, en Bretagne) de Pont-Aven.



L'abbé Joseph Tanguy



En 1937, il accueille un nouveau vicaire, l'abbé Francis Tanguy qui a été son élève au séminaire. Calme, méthodique, organisé, sa personnalité contraste avec celle du recteur et la complète remarquablement.

L'abbé Francis Tanguy

En 1940, le recteur ne cache pas que pour lui « De Gaulle c'est la France et la France c'est De Gaulle ». Toutes les occasions sont bonnes pour lui de dénoncer la collaboration, même en chaire. Puis, il incite les jeunes requis par le S.T.O. à se cacher pour y échapper. Le 1<sup>er</sup> janvier 1944, on lui demande d'héberger quelques jours deux aviateurs américains abattus la veille, lors d'un combat aérien au dessus de Bannalec. Il accepte, mais il est dénoncé, arrêté et emmené avec son vicaire à l'École Saint-Charles de Kerfeunteun transformée en prison.

Le recteur Joseph Tanguy essaie de convaincre les Allemands de libérer son vicaire. Il écrit dans son plaidoyer : « Ayez l'humanité de le libérer immédiatement, il est presque mon enfant. C'est moi qui ai accordé, chez moi, l'hospitalité à ces fugitifs. Pouvait-il dénoncer son chef et son père ? ».

Le 27 mars 1944, les abbés Tanguy sont transférés à Compiègne. Le 27 avril 1944, ils font partie du convoi qui nous emmène à Auschwitz-Birkenau. En toutes circonstances, ils transmettent à leurs compagnons de misère la force de leur foi et de leur charité. Mais dans la baraque au sol humide qui nous accueille à Birkenau, le recteur prend froid après avoir cédé sa place -plus sèche- à quelqu'un de plus âgé que lui. C'est malade qu'il arrive le 14 mai à Buchenwald pour y mourir d'une pneumonie vers le 28 mai 1944.



L'abbé Joseph Tanguy  
en tenue de déporté

L'abbé Francis Tanguy est transféré à Flossenburg sans avoir pu revoir son recteur. Il y subira les sévices d'un kapo tortionnaire, Walter Paul, qui finira par le tuer en septembre 1944 avec l'aide du kapo de la carrière.

Comme l'a écrit Rémy Roure (matricule 186.361) : « Devant le saint martyr des abbés Tanguy, on ne peut ressentir qu'un profond sentiment d'humilité. Le recteur de Pont-Aven et son vicaire sont morts pour la patrie, pour l'humanité, au service de Dieu, même pour les incroyants. Leur exaltation est un grand exemple, plus que jamais nécessaire, à notre époque où l'égoïsme est roi ».

Pierre Mallez (185.996)  
d'après des documents fournis par Yves Le Flour (185.892)  
et Jean-Claude Steawart (186.440).

\*\*\*

### Extraits du plaidoyer de l'abbé Joseph TANGUY

À Monsieur l'Officier Juge d'Instruction  
à Messieurs les Officiers, Président et Assesseurs  
du Conseil de Guerre Allemand  
de Quimper (Finistère)

[...] N'étant ni un innocent réel ou prétendu qui nie la matérialité des faits, ni un repentant qui les regrette et sollicite l'indulgence du tribunal en promettant son amendement pour l'avenir, mais un homme à qui sa conscience a impérativement dicté, et qu'elle approuve d'avoir accompli, un acte qu'interdisent les ordonnances de votre nation, puissance occupante de la mienne, et que le code militaire allemand vous oblige de punir, je considère que nul n'a autorité autant que moi pour parler au nom de ma conscience. [...] C'est donc moi-même qui serai mon principal avocat, un avocat qui plaide coupable devant des juges allemands, interprètes des lois allemandes mais qui réclame compréhension et bienveillance de la part d'hommes d'honneur, justiciables comme lui des lois non écrites, les mêmes pour tous les hommes, qui dominent toutes les législations et jurisprudences particulières.

J'ai agi, Messieurs, en homme d'honneur et en bon Français.

[...] L'honneur me défendait de prendre une initiative pour livrer à leurs ennemis, si clément que fût la captivité qui les attendait, des hommes fugitifs et désarmés qui venaient invoquer près de moi les droits sacrés de l'hospitalité. Il me défendait encore plus de livrer, moi Français, à la police allemande, les noms des Français qui me les ont amenés.

[...] Et j'ai agi en bon Français. La France n'est pas en guerre avec l'Amérique. [...] Le fait de livrer, directement ou indirectement, les aviateurs américains aux autorités occupantes eût constitué, de ma part, un acte d'hostilité injustifié contre l'armée des États-Unis. Vous me direz que, en ne les livrant pas, je commettais bel et bien un acte d'hostilité contre l'Allemagne. Non, Messieurs, il n'y a pas de parité. En les livrant, je les mettais de façon immédiate et certaine en la possession de la force allemande. En ne les livrant pas, et en les abritant, je leur procurais seulement une possibilité lointaine et aléatoire de reprendre un jour les armes contre l'Allemagne.

[...] Les Allemands sont des hommes et comme tels, chrétien et Prêtre, je les aime, je veux leur bien et le bien de leur nation. Je n'ai pas de préjugés contre l'Allemagne. Je l'ai toujours considérée comme une très grande nation. [...] Dans les ordres industriel et scientifique, philosophique, littéraire et artistique, l'Allemagne, sans dépasser la France ou l'Angleterre, occupe parmi les peuples du monde, une place de tout premier rang. [...] Elle a sans doute ses défauts. [...] Le grand défaut du caractère allemand, j'en ai moi-même fait bien des fois l'expérience, et le monde est d'accord là-dessus, c'est cette tendance à l'emploi inutile et à l'abus de la force qui trouve sa plus haute expression dans la *Schaden Freude*<sup>1</sup>, et qui s'est traduite si souvent dans ses relations internationales par cette diplomatie de la menace et de l'intimidation, par cette politique du coup de poing sur la table.

[...] Alors, me direz-vous, pourquoi tenter de libérer des Américains, nos ennemis ? Pourquoi ne pas collaborer cordialement avec nous dans cette guerre atroce que nous soutenons à peu près seuls depuis bientôt cinq ans contre un monde d'ennemis formidablement armés, et où nous n'hésitons pas faire couler à torrents le sang de notre belle jeunesse pour sauver l'existence de notre nation et lui assurer un avenir heureux ?

Je vous réponds : Non, Messieurs. Tant que dure la guerre présente, l'heure n'est pas venue de collaborer. Dans cette guerre, vous êtes nos ennemis.

[...] En violant les frontières de la Belgique et de la Hollande, vous avez attaqué injustement ces deux nations, et, à notre égard, au jeu sanglant de la guerre, vous avez triché. Survint l'armistice de juin 1940. Une poignée de Français refusa de la reconnaître et de la ratifier. Je ne partage pas toutes les idées et je n'approuve pas tous les actes du général De Gaulle et de ses partisans. Mais je me refuse à lui jeter l'injure. Il a conscience de tenir les engagements de la France à l'égard de l'Angleterre et de nos autres alliés, engagements dont nous n'avons pas été relevés.

[...] Mais nous, Français, vivant en France sous l'occupation allemande et le couvert de l'Armistice, quelle est et quelle doit être notre attitude ?

Je réponds : une attitude toute de réserve et de dignité, inspirée par des sentiments sincèrement et profondément pacifiques. De réserve tant au nom de la charité chrétienne que nous devons aux Allemands et de l'intérêt même des Français, que pour faire honneur aux conventions signées par notre gouvernement, j'ai toujours instamment recommandé à mes auditeurs de s'abstenir de toute provocation, de toute injure, de toute voie de fait, de tout acte

---

<sup>1</sup> Littéralement : la joie du dégât, le plaisir de détruire.

de violence, particulier ou collectif, spontané ou prémédité à l'égard du personnel ou du matériel de l'armée d'occupation.

Donc de réserve, mais de dignité aussi. Nous n'avons pas à souhaiter votre victoire, encore moins à y contribuer.

[...] Ayant dressé devant vous le point de vue français, il est naturel que je respecte chez vous le point de vue allemand. Entre les deux, bien au-dessus de ma personne et des vôtres, et bien au-delà de l'incident minime qui m'amène devant vous, l'Histoire jugera.

\*\*\*



Vitrail de l'église de Pont-Aven

**Sites parlant des abbés Tanguy :**

<http://plaques-commemoratives.org/>

<http://www.bzh-explorer.com/spip.php?article335&lang=fr>